

— Avez-vous quelques griefs à alléguer contre nous ? s'est écriée de demander la Supérieure.

— Aucun, répondit le directeur de l'Assistance publique.

— Alors, pourquoi nous chasser.

— Vous n'êtes plus de notre temps...

Pour éviter tout éclat et toute manifestation, les hospitalières avaient, dès la veille, remis leur inventaire, leurs clés, leurs services ; levées à quatre heures, selon la coutume, elles se sont réunies pour la prière matinale une dernière fois dans la chapelle dépouillée de tous ses ornements. Une heure après, les portes s'ouvraient devant elles et, sous leur voile baissé, les exilées pleuraient.

Derrière les fenêtres des salles, les malades se tenaient debout ; ils avaient quitté leur lit pour saluer et dire adieu à celles qu'on leur enlevait.

Dans une salle, entre autres, occupée par des enfants atteints de fièvre typhoïde, c'étaient des cris et des protestations répétées, au milieu des larmes :

— Mère, ne vous en allez pas !... restez avec nous !...

Que de souvenirs et que de mérites emportent avec elles ces religieuses, congédiées sans motif, sans respect des droits acquis, sans souci de leur dignité et leur vertu !

La Commune avait été ou plus honnête ou moins cynique. Les Augustines n'avaient pas quitté l'hôpital pendant ces semaines néfastes ; Dombrowski avait établi là son quartier général ; les malades avaient été abrités, contre les obus et les balles, dans les sous-sols et dans les caves.

A l'approche de l'armée de Versailles, le chef des fédérés, sentant la partie perdue, entraîne ses troupes, en donnant l'ordre de mettre le feu à La Riboisière. Une demi-heure après, on le rapportait avec une balle dans la poitrine, et la Supérieure elle-même recevait son dernier soupir et son dernier mot : " Mon Dieu ! que je souffre ! "

Qui sait si de ceux qui les expulsent aujourd'hui, plusieurs ne viendront pas réclamer le même secours pour leur dernière heure ?

La mesure odieuse qui frappe les religieuses Augustines, après toutes les autres, les enlève de La Riboisière aujourd'hui, les chassera de Beaujon le 1er octobre, et ne tardera pas de les banir de Saint-Louis et de la charité qu'elles desservent encore, soulève l'indignation publique.

Voici une protestation éloquente dans sa simplicité ; on ne la lira pas sans émotions, c'est la lettre d'adieu écrite par les malades d'une salle dont nous taïrons le nom ; tous les malades, sans exception, l'ont signée, et, par un sentiment que l'on comprendra, à côté de leur nom, ils ont ajouté le numéro du lit qu'ils occupent :

Ma Sœur,

" Vous qui avez été une mère par la tendresse et la sollicitude